



SIMPLE HISTOIRE D'AMOUR.

SUIVE.
IV

Enfin, après des efforts inouïs le vaillant animal parvint à mener le corps de Marie sur la grève au milieu des glayeurs et des nê-nuphars, et il tomba épuisé près de sa maîtresse en faisant retentir au loin des hurlements.

Le recteur, en rentrant au presbytère, ne trouva ni Marie ni sa vieille gouvernante; madame de Rambert seule y était; elle lui dit être venue déjà deux fois sans rencontrer personne, et avoir parcouru la campagne sans y apercevoir Marie, une vague inquiétude, un cruel pressentiment ne fut pas trop tôt confirmé par l'arrivée de la vieille servante, qui, toute tremblante et foudant en larmes, leur conta que depuis le matin elle était à la recherche de Marie sans avoir pu découvrir ses traces.

Ce fut un coup de foudre. Le vieux prêtre, qui puisait dans ses craintes une énergie que semblaient lui interdire son âge et ses infirmités, s'élança aussitôt dans la campagne, suivi de madame de Rambert, frappée de stupeur. Ils s'enfoncèrent dans les landes et gagnèrent la chapelle.

Vain espoir: Marie n'y était plus. La nuit vint et ajouta de nouvelles tortures à leurs angoisses. La voix cassée du vieillard et celle de madame de Rambert s'unirent pour appeler Marie; un gémissement sourd et prolongé répondit à leur appel.

— Dieu du ciel! dit

le saint homme, venez-vous en aide, il est arrivé malheur à Marie; c'est le cri de Fox qui nous répond de la montagne.

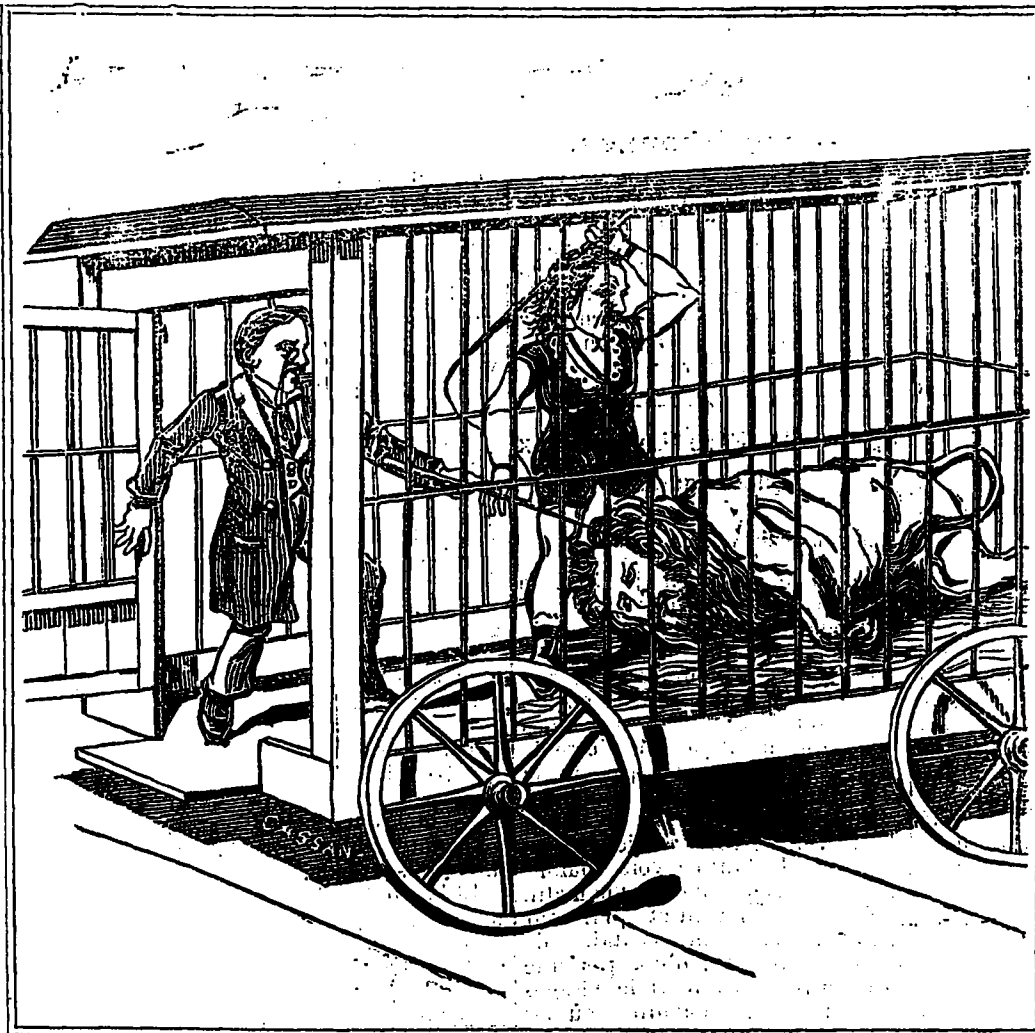
Et toujours suivi de madame de Rambert, il courut dans la direction que les hurlements du

chien indiquaient. Plus il se rapprochait, plus les cris devenaient distincts et lugubres; ils atteignirent enfin la grève, chancelèrent tous deux en y découvrant un cadavre. Les yeux de Marie regardaient le ciel; la lune éclairait les gracieux contours de son visage de marbre. Marie avait encore à la main sa couronne de fleurs sauvages, et Fox couché à ses côtés, l'œil inquiet et enflammé, tenait sa tête humide et appuyée sur une de ses mains.

Le recteur et madame de Rambert, saisis de douleur et d'épouvante, s'inclinèrent sur le corps de la jeune fille en essayant de la réchauffer avec leurs caresses, en lui prodiguant les noms les plus tendres, les plus désolés; mais il était trop tard, l'enfant n'entendait plus.

VII. — UNE PRIÈRE SUR UNE TOMBE

Il devait y avoir un dernier dénouement à cette histoire. Le malheur, on le sait, est une chaîne fatale; un anneau enlevé, les autres se détachent et se brisent. C'est par suite de cet enchaînement providentiel que, le soir, même où Marie, condamnée au suicide par la folie, avait été chercher dans les flots une tombe qu'elle n'y trouvait pas, la vigie du petit port de Fergolec signala aux habitants l'arrivée d'un navire



LE DOMPTEUR DE LIONS.

CHAPLEAU, à Thibaudeau:—Tu peux le lâcher ton lion, il n'a pas l'air malin.

THIBAudeau (ouvrant la porte):—Attends un peu, tu vas voir quand la porte sera ouverte.

CHAPLEAU (levant sa cravache):—Eh bien; j'attends.

THIBAudeau:—Je n'y comprends rien, si tu n'es pas le diable tu es certainement sorcier.